

## Intervention du docteur Marcel- Louis Viillard

Par rapport aux autres interventions je situerais l'éthique un peu autrement, me disant peut-être que l'éthique a à voir d'abord et avant tout avec l'humain, et se poser la question de l'humain, c'est d'abord se poser la question de la condition humaine ; la condition humaine, c'est être dans la solitude de l'être au monde... Je suis seul à être ce que je suis, je suis dans une singularité qui est une singularité absolue et cette singularité m'amène à découvrir un monde au sein duquel j'entre, monde qui va être pour moi source de grandes inquiétudes, inquiétudes tout simplement parce que ce monde ne m'est pas forcément favorable, il m'est le plus souvent hostile. Et ce monde est peuplé d'autres solitudes, d'autres singularités... Alors peut-être l'éthique commence-t-elle à se nouer dès lors que ma solitude rencontre celle de l'autre ?

Donc, c'est de ce regard à regard, c'est de cet être à être, c'est dans le face à face que la pensée va pouvoir commencer à émerger : « Mais que suis- je donc ? Suis- je donc si seul que cela ? Suis- je donc si différent ? ». Et si l'altérité était le lieu où tout peut tout se construire entre nous ? D'où, peut- être l'intérêt de se dire qu'avec des outils de distanciation, ou des outils qui nous permettent de se dire, à distance, on peut peut-être un peu adoucir la difficulté d'être dans cette solitude.

On est effectivement dans une solitude au monde, confronté à cette inquiétude du monde qui nous est régulièrement hostile ; hostile car nous l'ignorons tout simplement, nous ne l'appréhendons pas, tout simplement. Il nous confronte à des évènements que nous ne prévoyons pas, il nous renvoie donc à nos nombreux impossibles, à nos limites ; et je suis donc, non seulement un être de solitude, mais aussi un être qui a des limites et ne maîtrise pas le monde. Je suis seul au monde, dans ce monde là, mais je ne suis pas « le seul au monde ». Pour pouvoir construire ma réflexion sur ce qu'est l'homme, sur ce qu'est ma vie, sur ce que je dois traverser, sur ce que pourrait être le terme de ma vie je dois me confronter à ces autres, et ces autres je les trouve justement dans ce monde, confrontés eux- mêmes à leurs propres limites... Et puis les inquiétudes du monde ont à voir aussi, je pense, avec ce sentiment que je suis « au monde », mais mes limites me rappellent régulièrement que je ne suis pas au monde de façon indéfinie.

Je suis donc, non seulement, un être de solitude mais aussi un être d'inquiétude. Mais je suis aussi un être de finitude, de finitude non pas comme une résignation à « j'ai un début, j'ai un pendant, et j'ai un après, voilà, donc je nais, je vis, je meurs » ; non, il y a beaucoup plus que cela : je suis, tout au long de cette vie, je suis même si je suis malade et ce que je suis est aussi un sujet qui demande à être mis en relation avec l'autre parce que tout au long de mon existence j'ai besoin de dire de moi, parce qu'en disant de moi, j'essaye de dire de l'autre aussi, et l'autre tout en disant de lui, dit de moi... Et ensemble, nous disons du monde ; alors l'inquiétude de l'être au monde devient peut-être un petit peu moins sombre, un petit peu moins pesante. Elle devient beaucoup plus légère, beaucoup plus constructive... Et vivre, c'est

peut-être, tout simplement accepter de vivre dans la quiétude cette fameuse inquiétude.

La quiétude nous vient de cette épaule, de ce regard qui nous ressemble tant et pourtant nous est si étranger, si différent qu'il nous est réconfort ; et j'ai envie de dire : « l'éthique, pourrait se penser par (si on prend cela en compte), on est d'abord dans une conviction, je suis ce que je dis que je suis et puis je vais essayer d'aller au-delà de cette seule conviction, parce que j'ai bien compris que je n'étais pas seul au monde ; donc je vais quitter cette éthique de la conviction pour passer dans une éthique de la discussion, c'est-à-dire puisque je ne suis pas le seul à être dans cette logique là, je vais essayer d'aller en converser, en discuter, en échanger, en bâtir. Et donc, j'entre dans la phase de l'éthique, de la discussion... Et une fois que je suis là je me rends bien compte qu'il est des choses que je pourrai faire, d'autres que je ne pourrai pas faire. Je serai donc dans le choix, je serai confronté à ma responsabilité et alors j'entre tranquillement dans la dimension de l'éthique, de la responsabilité... Et si j'arrive à aller encore plus loin, si j'arrive encore à m'interroger et si j'arrive encore à me laisser inquiéter en toute quiétude, je vais peut-être pouvoir arriver à cet inouï, l'inouï de l'éthique, l'inouï de la finitude, la finitude n'étant pas une résignation comme un abandon mais bien comme le simple constat de la réalité.

Je suis un être seul, unique, mais pas isolé : l'autre m'aide à construire des choses ; j'ai besoin de lui, qu'il soit près ou qu'il soit loin par ce qu'il me dit du monde, même si je ne le connais pas ; et tant bien même je le connaîtrais, il m'est si étranger que je ne connais rien de lui. Et il va me rapporter de la réassurance parce qu'il va me permettre de me montrer que les limites qui sont les miennes, sont certes les miennes mais sont d'abord et avant tout celles de la condition humaine. .. Et il me renvoie donc à toute l'émergence de ce que je suis d'abord et avant tout et pour toujours : un être humain. Et ma finitude, elle, sera définitive, elle sera absolue au moment de ma mort ; et tant que je ne suis pas mort cette finitude est une certitude, mais une certitude qui n'est pas aussi inquiétante qu'on pourrait le croire car aussi bien moi que l'autre que moi, va pouvoir essayer d'y mettre un petit peu de sens, un petit peu d'émergence de « l'être au monde ».

L'éthique, au sein de la société, c'est tout cela. Des associations comme Tribu Cancer sont intéressantes, importantes car il faut qu'il y ait des médecins mais aussi des non-médecins qui s'intéressent à la discussion : « Mais qu'est-ce que c'est qu'être malade ? »

Etre malade ce n'est rien d'autre que d'être humain au monde, frappé par une impossibilité supplémentaire qui n'est pas nécessairement inhérente à la seule condition humaine, mais qui constitue la condition humaine, et de ce fait là le malade ce n'est rien d'autre qu'un homme.